

Objekttyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **11 (1877)**

Heft 12

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, 1^{er} décembre 1877.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50 par an, chez M. le Dr. Guillaume, directeur du pénitencier à Neuchâtel.

Une page d'histoire naturelle au moyen âge.

vers le milieu du 14^{me} siècle, un cordelier anglais, Barthelmi Glanville écrivit en latin un gros volume intitulé : Livre de propriétés des choses. Il fut traduit en français, en 1372 par frère Jean Corbichon, docteur en théologie et chapelain du roi de France Charles V, qui le fit orner de

vignettes par un artiste français. Plus tard on l'imprima à Lyon (1485), et les vignettes furent remplacées par des gravures sur bois. Voici ce qu'on y trouve aux mots Faunes et Satyres, nous modifions seulement l'orthographe pour rendre cet extrait plus intelligible.

„ Les faunes et les satyres sont des bêtes monstrueuses et contrefaites, qui ont les visages d'hommes, mais non pas le plein usage de la raison humaine. On ne peut leur apprendre à parler, ni par art, ni naturellement. Lors même qu'ils n'ont pas de raison, ils tiennent de près à l'espèce humaine, comme dit Isidore au livre XI des bêtes contrefaites. Il rapporte que les satyres sont des bêtes qui ont une figure humaine avec des narines très ouvertes, des cornes au front et des pieds de chèvre. Tel était celui que rencontra Saint Antoine dans le désert en allant visiter St. Pol, le premier ermite. Lui ayant demandé qui il était, le satyre répondit qu'il était mortel et un des habitants du désert que les payens appellent Faunes ou Satyres. Selon l'opinion de quelques uns les satyres sont des hommes sauvages qui habitent les déserts, comme dit Isidore : il y en a qu'on appelle Sènophales qui ont la tête et le cri du chien. Les autres sont nommés Cyclopes, et ils n'ont qu'un oeil au milieu du front. D'autres manquent de tête et leurs yeux sont placés aux épaules. Il s'en trouve qui n'ont pas de nez, mais en échange leur lèvre inférieure est si grande qu'ils s'en couvrent la face pour se garantir de la chaleur du soleil quand ils dorment. Les autres ont à la poitrine un petit trou ou pertuis au lieu de bouche, pour prendre leur nourriture au moyen d'un tuyau de paille d'avoine ; ils n'ont pas de langue et se servent de signes au lieu de paroles. On en voit avec de grandes oreilles qui leur tiennent lieu de vêtements. En Ethiopie, il s'en trouve qui n'ont qu'un pied, mais il est si grand qu'il fait ombre à tout le corps, contre les rayons du soleil ; et ils courent comme des chiens, d'où leur vient leur nom de Sinodopes. D'autres ont la plante des pieds tournée en arrière, avec sept doigts à chaque pied. Ils habitent les déserts de la Lybie. La Sicile en nourrit de forme humaine, mais avec pieds de cheval, quelques uns les nomment Latinia, comme dit Paschase, dans sa dissertation sur les lamentations de Jérémie. Isidore en décrit encore plusieurs autres

espèces, en citant les écrits de Solin et de Pline.

Le livre d'où nous tirons ce passage est une espèce d'encyclopédie décrivant les hommes et les choses, comme on les connaissait et comprenait au quatorzième siècle. Son auteur et son traducteur étaient des savants de leur temps.

Bellerive, juillet 1877.

A. Quiquerez

Une méprise.

Un de mes amis, m'a raconté le fait suivant, qui s'est passé il y a quelques années dans un village du vignoble neuchâtelois.

M

Cet ami se trouvait un matin dans sa chambre occupé à écrire, lorsqu'il entend de forts aboiements; il va à la fenêtre et il aperçoit un pauvre lièvre qui descendait la rue à fond de train, poursuivi par deux chiens courants; à cette vue il se hâte de sortir de l'appartement, descend l'escalier et va ouvrir la porte d'un verger dépendant de la maison; le lièvre en voyant cette porte s'ouvrir devant lui comme par enchantement se dépêche d'entrer dans le clos se croyant sauvé de tout danger futur; puis mon ami ferma la porte au nez des chiens.



Le père du jeune homme qui descendait dans cet instant à la cave, avec une bouteille vide à la main, entend son fils qui l'appelle du verger, il s'y précipite, d'un coup d'oeil il s'est rendu compte de la situation et brandissant la bouteille qu'il tenait à la main, il la lance si adroitement à la tête du lièvre qui galopait dans le verger, que celui-ci resta sans vie couché sur le sol.

Le pauvre animal fut écorché et au dîner déjà, il apparaissait sur la table autour de laquelle était rangée toute la famille, il était cuit à point et exhalait un fumet des plus exquis.



« C'est un levrault et un tout fameux », disait le père occupé à manger un des meilleurs morceaux de la bête, « sa chair est des plus délicates, seulement elle me paraît un peu blanche ». Il venait à peine d'achever ces mots que l'on entendit frapper à la porte: « Entrez! » s'écrièrent à la fois les joyeux convives, et le jeune Frédéric, le fils d'une voisine, fait son apparition dans la salle à manger; le chapeau à la main il prononce en balbutiant les paroles suivantes:

« Je viens voir, pour voir, si vous n'avez pas vu mon lapin de la grosse espèce, qui s'est sauvé de sa cuisse ce matin; c'est une vieille mère qui a déjà fait deux fois les petits cette année. On m'a dit qu'on a vu mon lapin entrer dernier chez vous, par une porte qu'on y a ouvert; il avait après lui les chiens à chez François Dubois; je suis bien sûr qu'on trouvera mon lapin dans votre verger, parce que de là, il n'a pas pu s'en sauver, puisqu'il est fermé par des murs de tous les côtés. »

On peut juger de la stupefaction de la famille de mon ami, à l'ouïe de la réclamation du jeune Frédéric.

Un ancien dubiste.

Développement anormal du Sapin et du Hêtre.

Communication faite à la réunion générale du Club jurassien, au Creux-du-Van, le 24 juin 1877.



Messieurs et chers amis ! La communication que j'ai l'intention de vous faire n'offre probablement rien de bien nouveau pour la plupart d'entre vous. Ces tableaux représentent le développement du sapin et du hêtre dans les pâturages de notre Jura. Le jeune sapin au lieu d'élever vers le ciel sa flèche élégante (fig. 1) ne présente là où le bétail circule librement qu'un buisson arrondi (fig. 2, 3). De loin on dirait en voyant ces sapins que ce sont des meules de foin régulièrement entassées. La surface extérieure de ce buisson est comme tondue au moyen de ciseaux du jardinier. Les jeunes rameaux sont tellement serrés à leur extrémité, qu'ils ne permettent pas de voir dans l'intérieur du buisson. Cette enveloppe serrée offre une retraite assurée aux petits vaisseaux. En écartant les rameaux on est presque assuré de trouver dans l'intérieur un joli petit nid de fauvette ou de rouge-gorge. — Cette forme étrange des jeunes sapins et des jeunes hêtres, que l'on n'observe pas dans la forêt, mais seulement à la lisière des bois et surtout dans les pâturages, est due, comme j'ai pu m'en convaincre, aux vaches et surtout aux chèvres qui passent l'été dans les pâturages. Le bétail paraît être friant des jeunes feuilles du "mai" et des jeunes bourgeons de sapin. Chaque printemps les petits arbres sont fondus par la dent des vaches et des chèvres. Comme la couronne ou la flèche de ces petits arbres est enlevée, ceux-ci ne peuvent pendant longtemps se développer en hauteur, mais seulement en largeur. Ce n'est qu'au bout de quelques années qu'on voit le buisson prendre une forme conique (fig. 3 & 4), qui provient de ce que le bétail ne peut plus atteindre les rameaux qui se trouvent au centre du buisson. Dès ce moment la flèche des petits sapins peut se reformer (fig. 4) et prendre son développement naturel. On rencontre toutes les formes de transition, depuis le jeune sapin boule, jusqu'au vieux sapin (fig. 5), qui a conservé comme piédestal l'ancien buisson arrondi dont les jeunes bourgeons continuent à être broutés chaque printemps par le bétail.

Ce que j'ai dit du sapin s'applique aussi au hêtre.

Louis Guillaume, fils.
de la Section de Neuchâtel.

Aphorismes. La roche d'asphalte résulte de l'imprégnation de dépôts calcaires par des huiles lourdes, provenant de la décomposition de mollusques dans des eaux chaudes très salées.

Le ciment sert à fabriquer des pierres artificielles. La chaux, la silice et l'alumine du ciment en se combinant en présence de l'eau produisent un corps solide hydraté.

Dr. Charles Vouga.

Au Creux du Vent.

Composé pour la
Réunion générale du Club jurassien, au Creux du Vent,
le 24 juin 1877.

Un jour Chaumont tressaillit d'allégresse:
Sur ce sommet que Mai rendait si beau
Les rangs pressés d'une ardente jeunesse
Du gai savoir arboraient le drapeau.
Là devant l'Alpe au front blanchi de neige,
Devant le lac au flot calme et mourant,
Les amitiés que l'on forme au Collège
Pour mieux s'unir pendaient au Creux du Vent.

Le Creux du Vent, c'est la montagne aimée
Où le clubiste accourt avec bonheur
Pour y cueillir la plante parfumée
Et voir le cirque et sa sauvage horreur.
Que de grands noms dans l'admirable enceinte
Pour la science en leur zèle fervent
Depuis des ans ont laissé leur empreinte
Sur les rochers abrupts du Creux du Vent.

Au Creux du Vent le charbonnier rigide
A son domaine et, fortuné mortel,
Couvre de l'oeil la noire pyramide
Dont la fumée en festons monte au ciel.
Son coeur est net des soucis de la ville,
De l'égoïsme étroit et décevant;
La paix, le calme embellissent l'asile
Qu'il se construit au fond du Creux du Vent.

Au Creux du Vent jadis dans des tannières,
L'ours indompté trouvait un sûr abri.
Qu'aurait-il craint dans ces vastes clairières
Sur ce gazon de son lourd pas flétri?
Mais certain jour le dernier de sa race
Au fond des bois ne put rentrer vivant;
Cette maison conserve encor la trace
Du redoutable hôte du Creux du Vent.

Au Creux du Vent, voyez comme elle est pure
Cette Naiade aux séduisants attraits:
Goûtez son onde, écoutez son murmure
Qui s'harmonise à la voix des forêts.
O mes amis, vers la froide Fontaine,
Vieillard, jeune homme, et profane et savant
Combien de fois ont oublié leur peine.
Vers ce beau site au fond du Creux du Vent.

Au Creux du Vent saluons la chaumière
Que le touriste appelle du regard;
De l'humble toit l'humeur hospitalière
Fait regretter le moment du départ.
Des bons Robert la famille chérie
A pour le Club un accueil entraînant.
Veuille le ciel leur donner longue vie
Et le bonheur au fond du Creux du Vent.

Oui, chers amis, grâce aux Favre, aux Guillaume
Dans ce séjour nous viendrons quelquefois,
Maîtres comme est un roi dans son royaume,
De la nature étudier les lois.
Ces vétérans dont notre Club s'honore
Ont couronné leur labeur incessant
Par un bienfait que ce jour voit éclore:
Il est à nous le fond du Creux du Vent.

Nous y viendrons, enfants du Jura sombre
Fils du Vignoble et des riants vallons,
Le coeur serein, joyeux, pur de toute ombre
De la science augmenter les colons.
Toujours nos yeux auront le bien pour guide;
Candis qu'ailleurs le sol tremble, est mouvant
Ici, chez nous, reste un terrain solide,
Et c'est le nôtre au fond du Creux du Vent.

Neuchâtel, 23 juin 1877.

Ch. Eug. Cissot.